

(Continuation de la seconde page.)

Encore une fois, ce n'est rien de tel, que je viens proposer à nos sociétés modernes, pètries, par le haut ou le moins, d'égoïsme et de matérialisme. Je viens leur demander seulement, au nom de leur intérêt autant qu'à celui de leur devoir, d'établir un contre-poids salutaire, une valve de sûreté, à leurs lois actuelles de propriété ou de succession. Je viens leur proposer l'adoption d'un remède doux à un mal social tel, que Lycurgue, pour le prévenir à Sparte, n'hésita pas à frapper l'industrie de mort, et que les plébéiens de Rome mirent maintes fois la république en danger dans leurs vains efforts pour l'extirper. Nos lois de succession ont eu partout pour conséquence inévitable la concentration des richesses dans certaines classes de la société, et partant de créer deux peuples ennemis dans la même nation; l'un énervé par le luxe et la mollesse, l'autre abruti par l'ignorance et l'immoralité, réalisation sociale de la statue de Nabuchodonosor, dont la tête était d'or et les pieds d'argile. L'histoire, en vous apprenant quel fut le sort de ces nations, vous pré dit le vôtre, chute certaine, chute terrible, chute méritée.

Nous, Canadiens, que des lois vicieuses n'ont pas encore en le temps de gangrèner; nous, chez qui la concentration des richesses ne pèse pas encore d'un tel poids dans la balance sociale, qu'elle puisse opposer à la réforme une résistance insurmontable, profitons du temps pour prévenir le mal, ou le guérir, avant qu'il ne soit devenu incurable. Voyez vos frères de votre ancienne mère-patrie; dans moins de quarante ans, ils ont fait deux révolutions, dont l'une a épouvanté le monde. Et qu'y ont-ils gagné, si ce n'est de substituer deux cent mille maîtres aux quelques milliers qu'ils avaient auparavant? Ils avaient la noblesse ils ont la bourgeoisie. Véritablement, ça ne valait pas deux révolutions à main armée. Et en fissent-ils deux autres encore, s'ils ne donnaient un correctif aux lois actuelles de propriété et de succession, comme l'eau dans le tonneau des Danaïdes, leur sang aurait encore coulé en vain.

Je veux protéger la propriété, je veux stimuler autant que possible le travail et l'acquisition des richesses; mais comme la propriété ou la richesse ne sont pas la fin, mais un moyen, j'entends subordonner le moyen à la fin. Le fils héritiera de son père opulent, oui; mais ce sera à la charge d'instruire le fils du pauvre, afin que celui-ci puisse entrer, avec une certaine chance en concurrence avec l'enfant du riche; se trouver avec lui sur le pied de quasi-égalité, car le fils du riche aura pour lui encore la richesse et une position sociale toute faite.

Faites cela, et du pauvre vous faites l'ami du riche, vous refondez votre peuple en une masse homogène et compacte; vous donnez ou préparez la solution du plus grand problème social qui ait occupé les publicistes et les hommes d'Etat de tous les temps. Faites cela, et alors vous pourrez, la main sur la conscience, parler d'égalité et de fraternité humaine, vous dire chrétiens et libéraux. Sinon, renoncez à ces deux titres, et quand vous élevez les yeux au ciel ne dites pas Notre Père, car vous mentirez à Dieu. N'entrez pas non plus dans vos temples, car l'homme-Dieu que vous allez y adorer, s'il fut né au milieu de vous, vous l'auriez condamné à l'infériorité, au mépris, à la croix peut-être. Né dans une étable, élevé dans un humble atelier de charpentier, lui à qui vous élevez aujourd'hui des temples, vous n'auriez pas eu une bonne école à lui offrir. Et ce n'est pas là une vaine déclaration; je n'en fais qu'exposer dans le langage le plus simple un fait patent. S'il y a de l'étrangeté quelque part, elle n'est pas dans mes paroles, mais bien dans l'énorme et flagrant contradiction que je signale, entre nos croyances et nos actes, entre nos institutions sociales et nos doctrines religieuses et politiques.

Or, messieurs, sachons-le bien, et sur ce point l'erreur ou l'obstination seraient funestes, sachons qu'une pareille contradiction entre les faits et les idées ne saurait subsister bien longtemps au sein des sociétés, sans entraîner des conséquences désastreuses. Ouvrant les yeux à la vérité, vous pouvez ménager au cours des idées un lit large et profond, par où viendront et se répandront de tous côtés la vie, l'activité et l'abondance; ou, vous obstinant dans votre aveuglement, vous pouvez opposer des digues au torrent; mais à mesure que le flot populaire ne s'écartera pas à débâter, entraînant avec lui et dignes et travailleurs, et semant de toutes parts la ruine, la désolation et la mort. Ou ce qui sera pis encore, vous réussirez à comprimer, à détendre le ressort populaire, et alors, le cas échéant, vous n'aurez qu'un peuple sans énergie à opposer aux attaques du dehors comme à celles du dedans. Ce n'est pas là de la fiction non plus, mais bien de l'histoire et de la plus authentique.

Voyez, d'un autre côté, le gouvernement absolu de la Prusse; et entouré d'Etats beaucoup plus puissants que lui, il a senti qu'il devait augmenter la force de son peuple, et par là compenser sa faible numérique; qu'a-t-il fait? Il a établi un système d'enseignement populaire que l'on cite, et qui sert de modèle dans tout le monde civilisé. Il est vrai que l'on a dû bientôt commencer à remplir des promesses d'émancipation politique, faites déjà depuis longtemps, mais l'on devait s'y attendre, comme l'on doit prévoir de nouvelles exigences populaires auxquelles il faudra céder de même. C'est que le maître d'école sait donner à un peuple une nouvelle vie, sans laquelle l'homme est un être incomplet, la vraie vie de l'humanité, la vie intellectuelle, qui lui révèle la connaissance de ses droits, comme les moyens de les faire valoir et de les exercer. Le maître d'école, c'est Prométhée ravi sans un rayon de flamme divine pour en animer sa statue d'argile.

Et à propos de Prométhée, la comparaison que je viens de faire est peut-être de la plus exacte vérité. Ecoutez, Eschyle, dans une de ses pièces dramatiques, fait dire à Prométhée: "J'ai formé l'assemblée des lettres et fixé la mémoire, le père de la science et l'âme de la vie." Ainsi Prométhée aurait été ni plus ni moins que le premier maître d'école du monde, et c'est à cette occasion que la poétique imagination des Grecs aurait enrichi la mythologie de la jolie fable que l'on sait. Prométhée, ayant fait un homme d'argile, l'anima d'un feu qu'il avait assisté de Minerve il sut dérober du ciel. Jupiter, irrité de ce vol audacieux, en enchaîna l'auteur sur le mont Caucase, où un vautour lui déchira continuellement les entrailles. Ne pourrait-on pas ajouter que, par le supplice de Prométhée, l'on a voulu prédire ou signifier l'état de misère et d'abaissement auquel, dans la suite des siècles, et à la honte des sociétés humaines, l'esprit de monopole et de privilège devait vouer les instituteurs du peuple? Je conclus, Messieurs, et il ne me reste guère plus qu'à vous remercier de votre bienveillante attention pendant une lecture, dont plusieurs parties ont dû vous paraître bien arides. Si c'est ma faute, j'en demande pardon en faveur de l'importance du sujet. J'ai cru qu'on faisait fautive route à l'égaré de l'éducation populaire, et sur un point aussi vital, j'ai pensé qu'il était de mon devoir, comme celui de chacun, au risque même de manquer d'intérêt, et de soulever quelques réclamations, de profiter de la première occasion favorable qui se présentait pour exposer mes vues et mes idées sur le sujet, consciencieusement et avec franchise. Suis-je dans la bonne

voie? Je n'oserais l'affirmer, mais je le crois. Si je ne l'eusse pas cru, j'aurais gardé le silence; car s'il y a un péché de la lâcheté à cacher sa pensée, c'est toujours un crime de la déguiser. Tous les maux, comme tous les biens de l'humanité, ne découlent-ils pas de bonnes ou de mauvaises idées jetées dans l'esprit humain? Ainsi, recevez les idées que je viens de vous exprimer avec le doute du sage; non ce doute qui paralyse l'intelligence, et la laisse engourdie dans la vague, mais ce doute qui provoque à la réflexion et à l'étude, et conduit à une conviction éclairée, conviction à soi, conviction forte, mais tolérante à la foi.

A propos, que mes jeunes auditeurs me permettent de leur donner un avis amical. Voulez-vous gagner l'estime des gens sensés, soyez tolérants en fait d'opinions. Il n'y a pas de plus sûr indice d'ignorance ou d'irréflexion, que l'intolérance d'opinion. Un vieux philosophe disait: "tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien." Et cela prouve qu'il savait beaucoup; car il savait, par expérience, combien il est difficile d'atteindre au fond du puits, où l'on sait que les anciens ont relégué la vérité. Tel cr-ity avoir pénétré, qui souvent n'en a pas seulement touché les bords, illusionniste qu'il est par le vain mirage d'une imagination échauffée. Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas discuter avec vigueur, avec chaleur même; mais qu'on le fasse toujours avec tolérance. Et la tolérance en ce cas, il ne faut pas s'y tromper, c'est le mot pour exprimer la charité chrétienne, qui est l'obligation partout.

Vous comprenez donc, Messieurs, que ce n'est pas du dogmatisme que je vous présente. Si quelques parties de cette lecture vous paraissent respirer une idéalité un peu fantaisique, vous voudrez bien remarquer que je ne prétends pas que tout soit réalisable dans ce que je dis, comme je le dis et dans le temps où je le dis. L'on pourrait me taxer d'extravagance, si je prétendais que l'état social auquel j'aspire fût susceptible d'une réalisation immédiate et complète. L'écrivain qui n'a pas, ou n'entend pas se borner à la considération des hommes et des choses du moment présent, dont la position, les rapports sont variables, et variant de fait avec le temps, l'écrivain dont l'œuvre n'est pas celle de l'homme d'état, mais seulement de préparer le monde à recevoir les améliorations ou les réformes, à mesurer qu'elles deviennent nécessaires et possibles, est souvent obligé de se placer en dehors du monde actuel pour considérer la vérité dans son sens abstrait, dans sa perfection idéale, selon qu'il la conçoit, car sur ce point il peut se tromper; il peut mal voir, mais il voit. Il dit aux hommes: voilà le vrai, voilà le but que vous devez vous forcer d'atteindre, fussiez-vous ne jamais y arriver. Vous rencontrerez de la part des hommes, des institutions, des intérêts existants, des obstacles plus ou moins formidables: surmontez-les si vous en avez la force; évitez-les si vous ne pouvez faire mieux; mais n'allez pas vous heurter contre eux s'ils sont insurmontables et inévitables. Attendez dans ces deux cas; le temps est un grand maître, ou plutôt un grand serviteur. Mais il y a donc deux vérités? une vérité idéale et une vérité pratique. Il y en a même une troisième, Messieurs, par rapport à nous, la vérité absolue, pure, infinie, enfin Dieu lui-même, dont la vérité idéale est le terrestre reflet, comme la vérité pratique est la réalisation sociale de la seconde, autant au moins que la vie réelle peut, s'y prêter. Ainsi pour le sujet qui vient de nous occuper et autres de même nature, il y a la vérité du publiciste qui pense, il y a la vérité de l'homme d'état qui agit, aussi vraies, aussi constantes l'une que l'autre; l'une dans le rapport avec Dieu ou l'infini, l'autre dans le rapport avec la nature humaine, ou le fini. Vérité dans Dieu, vérité dans l'âme, vérité dans l'homme social. Rendons ces distinctions un peu métaphysiques plus sensibles par quelques exemples.

La république de Platon est vraie, tout autant que la constitution des Etats-Unis. Jean-Jacques Rousseau est vrai dans son contrat social; mais on peut douter qu'il fut dans la constitution qu'il essaya de faire pour la Pologne. De même on peut dire qu'Emile est vrai; mais le sot, qui entreprend d'élever son fils absolument d'après le plan du philosophe de Genève, n'en fit, dit-on, qu'un imbécille, et ce devait être.

Télémaque est vrai; mais le prince de Machiavel l'est aussi et ne l'est que trop.

M. de Lamarine est vrai, s'éraphiquement vrai, et M. Guizot ne l'est peut-être pas humainement moins.

Ces exemples, qu'on pourrait multiplier, doivent nous faire comprendre qu'on peut écrire d'excellentes choses en fait de morale publique ou de politique, mais que celui qui voudrait les réduire intégralement en pratique, sans égard aux temps, aux lieux, et à mille autres circonstances, commettrait la même erreur que le jardinier qui exposerait aux ardeurs de la canicule le tendre germe de la plante naissante, qui demande la tiède haleine du printemps. La science apprend au marin la route générale à suivre pour arriver d'un point de notre globe à un autre; elle lui met la bousole en main, et lui montre l'étoile polaire. Ce n'est pas assez cependant; il faut que l'expérience et la pratique lui apprennent qu'ici la vague trompeuse cède un rascif; que là les courants portent à la côte; que plus loin s'avance un cap dangereux à doubler; que sur tel et tel point il faudra se ravitailler; qu'en telle latitude et en telle saison régnent les vents alisés ou les moussons.

Ainsi, en lisant les auteurs qui se sont laissés absorber dans la contemplation du vrai abstrait ou idéal, il y a deux dangers dont il faut également se garder: celui d'une prévention et celui d'un enthousiasme également irréfléchi. Dans le premier cas, on rejette le flambeau qui doit éclairer sa marche dans la vie réelle; dans le second on se laisse éblouir les yeux et l'on court aveuglément se briser contre l'impossible.

Napoléon, homme essentiellement pratique, détestait les idéologues. Il eut doublement tort: il était coupable d'ingratitude, puisque c'étaient les idéologues du 18e siècle qui avaient fait la révolution dont il était devenu l'héritier couronné; et Ste. Hélène a prouvé qu'il eut également tort de écouter les avertissements de quelques-uns de ces idéologues. Il apprit alors, mais trop tard, qu'il y a dans le monde autre chose que le glaive et la gloire; qu'au-dessus de cela, comme au-dessus de toutes les passions et influences humaines, il y a les lois immuables de l'ordre moral, que les idéologues doivent connaître mieux que tous autres, puisqu'ils en font le sujet de leurs méditations, quoiqu'ils ne sachent pas toujours en faire les meilleures applications. Libres des préoccupations de la vie militante, placés en observation sur les hauteurs du monde moral, ils peuvent, mieux que les hommes engagés dans la mêlée, embrasser toute l'étendue du champ de bataille, et apercevoir les fautes comme les chances du combat qui se livre à leurs pieds.

Heureux les pays, Messieurs, dont les hommes d'influence et d'autorité, après s'être élevés jusqu'aux sublimes régions où le vrai se manifeste dans toute sa beauté et sa splendeur, sont capables de revenir dans le monde réel sans éblouissements ni vertiges. Trop souvent les hommes appelés sur cet autre Thabor, captivés, fascinés par les charmes et les magnificences de ce séjour enchanteur, oublient notre pauvre terre

et ses misères. " Nous sommes bien ici, " disent-ils comme les disciples privilégiés du Christ, " érigions-y les tentes de l'humanité." Respectons ces belles illusions, comme on ferait de mystères religieux; et si nous ne pouvons aller habiter la cime sacrée, si l'air qu'on y respire est trop subtil, trop éthéré pour nos grossiers organes, profitons au moins des rayons de lumière qu'elle nous envoie, pour éclairer nos pas dans la vallée de la fange et de brouillards, où notre corps nous retient pour un temps à l'œuvre mystérieuse de Dieu.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE
DE
J. B. ROLLAND,
24, RUE ST. VINCENT,
MONTREAL.
ON trouve constamment à cette adresse toutes espèces de livres et fourniture d'école, ainsi qu'un assortiment de livres de prières: le tout à des
PRIX TRES-REDUITS.
Montréal, 21 octobre 1847.

Le Soussigné informe ses pratiques et le public en général, qu'il a de nouveau REDUIT SES PRIX et qu'il vendra les Livres d'Écoles, etc., etc., à aussi bas prix que qui que ce soit. Voir ses prix avant que d'acheter ailleurs.
J. Bte. ROLLAND.
Montréal, 5 novembre 1847.

P. GENDRON,
IMPRIMEUR.
No. 24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL.

OFFRE ses plus sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il a reçu, depuis qu'il a ouvert son atelier typographique, et prend la liberté de solliciter de nouveau leur patronage, qu'il s'efforcera de mériter par le soin qu'il apportera à l'exécution des ouvrages qui lui seront confiés. On exécute à cette adresse, toutes sortes d'impressions telles que: LIVRES, PAMPHLETS, CATALOGUES, BILLETTS D'ENTERREMENT, CARTES D'ADRESSE, CIRCULAIRES, CHÈQUES, POLICES D'ASSURANCE, TRAITES, CARTES DE VISITES, CONNAISSANCES, ANNONCES DE DILIGENCES, PROGRAMMES DE SPECTACLES, ETC. Le tout avec goût et célérité. Tout le matériel de son établissement est neuf, acheté depuis cinq ou six mois seulement.
PRIX TRES-REDUITS.
6 novembre 1847.

BANQUE D'EPARGNES
DE LA
CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON: Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs.
W. Workman, Président, Francis Hincks, John E. Mills, L. H. Holtton, Jacob DeWitt, John Tully, Joseph Bourret, Damase Masson, P. Beauvill, Joseph Grenier, L. T. Drapeau, Nelson Davis, H. Judah.
AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ CENT sur tous les Dépôts. — Les DEPOTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirs des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerront l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.
JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

BANQUE D'EPARGNES
EXTRAIT.
Balance due aux déposants, 31 juillet 1847. \$4947 8 9
30 Nov.—Montant déposé depuis le 31 juillet jusqu'à ce jour. \$47800 7 1
Do. retiré do. 34214 3 8
Augmentation depuis le 31 juillet 13636 3 2
Balance due ce jour aux déposants. \$63053 12 2
Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS,

Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et du District, 46, Grande Rue St. Jacques, 30 novembre 1847.

La Banque sera transférée vers le 20, du courant, dans l'édifice, rue St. François Xavier, occupé actuellement par la Banque du Peuple.

L'Avenir,
JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA JEUNESSE.
Paraît tous les samedis sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens.
L'abonnement est de 10c. par année payable d'avance. On s'abonne à Montréal au bureau du journal No. 21 rue St. Vincent, à Québec chez M. S. Drapeau, agent, et aux Trois-Rivières chez M. P. Nourie, agent.

ORNEMENTS D'EGLISE.

VIS-À-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL. CHEZ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE AGENTS DE J. C. ROBILARD DE NEW-YORK.

EN annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Église à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Établissement. Au bon-vouloir et à l'Encouragement de MM. les Curés du Canada le Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur offrant à dater de ce jour
LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.
L'acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets, ou les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en Imitations mettent en défi les plus habiles connaisseurs. Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité.
Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et
TOUJOURS A BON MARCHÉ.
L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de CHASUBLES TOUT FAITES.

Aussi: CROIX DE CHASUBLES EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs. DAMAS Blanc, Craamoisi, etc. etc. brochés tout en or. (couleurs assorties) en or et couleurs. GARNITURES DE CHAPEL ET BANDES DE DALMATIQUES EN drap d'or (imitation) à dessins très-riches et soignés. Damas brochés en or et couleurs. (assortis de couleurs) brochures riches, naires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes assorties de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse. ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION. Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches. Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités. ETOFFES ORNEMENTES. Drap d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (à dessins nouveaux). Moire d'or à reflets riches et brillants. Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs. Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très-près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabrications de Paris et de Lyon.

ARGENTEILLE D'EGLISE. L'E. Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'Ornements d'Église. Encensoirs, Ciboures, Burettes, etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas transporter d'Ornements d'Église dans les campagnes. MM. les Curés qui désireraient faire venir des objets d'importation exportés (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article. On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à
J. C. ROBILARD, No. 84, Cedar St. New-York

ACADEMIE
POUR LES JEUNES DEMOISELLES. Celle sera ouverte à ST. JEAN DORCHESTER, district de Montréal le 15 octobre prochain, par les SEIGNEURS si avantageusement connus de la Congrégation de Montréal. Cette nouvelle Institution, comme toutes celles que dirigent les Sœurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation, toutes les branches d'enseignements qui peuvent entrer dans l'éducation des enfants de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'une éducation complète, comme la géographie, l'histoire, la littérature, les ouvrages à l'aiguille de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. seront enseignés dans ce louable établissement, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prêts à le recevoir. Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière liberté de conscience; cependant, à raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices du culte extérieur de la maison. Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Dames à leur maison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part. Pour l'habillement et le trousseau, on n'exige rien en particulier; cependant il serait bon de voir les Sœurs à ce sujet. On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il n'y aura point d'absence accordée aux élèves, que la vacance annuelle de quatre semaines, la fin de juillet, ou au commencement d'août. A la fin de chaque année scolaire, il y aura un examen public, des prix et récompenses seront décernés aux élèves, qui se seront gués par la bonne conduite, l'application et le succès. St. Jean, août, 1847.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX. LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part. Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois. Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Melanges Religieux à Montréal.

PRIX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, 1ère insertion, 20 2 04
Chaque insertion subséquente, 0 7
Dix lignes et au-dessous, 1ère insertion, 0 3 4
Chaque insertion subséquente, 0 10
Au-dessus de dix lignes, (1ère insertion) chaque ligne, 0 4 4
Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 1
Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire. Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. Montréal, MM. FABRE, & Cie., Libraires. Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Ber. N. P. Québec, M. D. MARTINEAU, Ptre. Vic. Ste. Anne, M. F. PILOTE, Ptre. Direct. Bureau des Melanges Religieux, troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis. JOS. RIVET & JOS. CHAPELÉAU, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.